

Le carnet oublié

L'étonnante traversée
du Valdonnez



Patrice Favaro, Françoise Malaval
et les enfants des foyers ruraux de Lanuéjols,
Langlade/Brenoux et Saint-Etienne-du-Valdonnez

Va
Au
Loin
Direction
Ouest
Nuit
Noire
Et puis
Z'errith

Le carnet oublié

L'étonnante traversée
du Valdonnez



Patrice Favaro

Né à Nice, à deux pas de la mer Méditerranée, avant d'en venir à l'écriture, il a été luthier, musicien avec entre autres le groupe Mont-Jòia, puis a fondé un théâtre ambulant. Il a commencé ses nombreux voyages pour créer des spectacles et ensuite des livres. Désormais, il parcourt surtout l'Asie, continent si présent dans nombre de ses romans : l'Inde, l'Himalaya et ses camps de réfugiés tibétains, le Sri Lanka, la Birmanie et son peuple martyr, la Thaïlande, le Laos.

Ce qu'il y cherche ? La perte de repères, de certitudes trop ancrées, le désir d'aller voir par lui-même, de franchir la ligne d'horizon pour découvrir l'Autre et l'Ailleurs et témoigner. Patrice Favaro est l'auteur de plus d'une trentaine d'ouvrages pour adultes et pour la jeunesse dans des genres aussi divers que le roman, l'album avec Françoise Malaval, le recueil de contes, le documentaire ou encore le théâtre. Il est traduit en plusieurs langues dont l'arabe, le coréen, l'espagnol, le catalan et l'italien.

Après avoir longtemps vécu en Provence, c'est dans le parc naturel du Queyras qu'il a établi son camp de base entre deux voyages.



Françoise Malaval

Elle se dit plus imagière qu'illustratrice. Il est vrai qu'elle pratique tout autant la sculpture, la gravure, le papier découpé ou l'aquarelle que l'illustration. Après avoir longtemps réalisé des décors, masques et marionnettes pour le théâtre, elle se consacre désormais à la création d'albums, de carnets de voyage et de livres objets. Elle intervient également comme formatrice dans le domaine artistique tant auprès des adultes que des enfants et propose de nombreuses expositions présentant ses œuvres diverses et son travail. Passionnée par l'Asie et ses arts traditionnels qu'elle approche en les pratiquant sur place avec des artistes et artisans locaux, elle partage principalement son temps entre les Hautes-Alpes et l'Inde du Sud.



Les enfants du Valdonnez

Les illustrations ont été réalisées par les enfants : Brice, Dorian, Emma, Florine, Hanaé, Ilann, Léa, Lucas, Maéva, Mehdi, Mélanie, Othilie, Pablo, Paloma, Sacha, Victor, Vincent, sous le regard attentif de Françoise Malaval.

Sur le seuil...

Le relief qui tient lieu de balise au Valdonnez paraît incongru dans le paysage, énigmatique même ; son nom ne l'est pas moins : le Truc de Balduc. Cette colline tabulaire ressemble à une part de gâteau qu'un géant aurait à demi entamée. On se demande où sont passés les morceaux qui manquent à ces versants abrupts où dominent le grès et les marnes bleues. En parcourant Langlade/Brenoux, Lanuéjols et Saint-Étienne- du-Valdonnez, en compagnie des dix-sept enfants qui allaient pratiquer l'écriture avec moi durant toute une semaine, ainsi que l'illustration avec Françoise Malaval, j'ai pu en avoir une idée. Partout le limon s'est déposé au fond des vallées de la Nize et du Bramont. Il a recouvert le bas des murets, abaissé le niveau des maisons, enfoui les vestiges anciens. C'est pourquoi la porte du pigeonnier de Langlade est si basse ; c'est pourquoi encore il faut descendre des escaliers pour parvenir à certaines fontaines qui font entendre leur chant désormais au secret. C'est ainsi que le temps conserve les trésors tout autant que les légendes endormies : en les ensevelissant. Les enfants des villages et hameaux du Valdonnez ont plongé à pleines mains dans ce riche terreau-là, ils en ont tiré un minerai précieux : il y avait là de quoi rêver leurs propres histoires, de quoi bâtir leurs propres récits.

Pour entreprendre le plus beau des voyages, il suffit parfois de faire un pas sur son seuil et de prendre simplement le chemin qui passe devant chez soi. L'aventure est toujours au rendez-vous dès qu'on porte un regard neuf sur les paysages qui vous sont habituels et qu'on connaît bien. Faites-en vous aussi l'expérience en compagnie de nos dix-sept jeunes colporteurs d'histoires. Que cette terre vous soit familière ou qu'elle vous demeure inconnue, ils vous invitent à une traversée du Valdonnez à nulle autre pareille.

Patrice Favaro

Françoise Malaval et Patrice Favaro remercient chaleureusement Nelly Lafont pour ses exceptionnels talents de guide tout comme ceux de Jean Pierre Allier, ainsi que son épouse Josette, sans oublier Monique Dédet du Foyer Rural de Saint-Étienne en Valdonnez, Mélanie Barrial, Camille Gerbal du Foyer Rural de Lanuéjols et Daniel Verdier pour celui de Langlade. Un très grand merci aussi à Marie Huguet et Sylvie Chabrol de la Fédération des Foyers Ruraux de Lozère pour leur aide précieuse et toujours attentive.



Le premier jour :
Le vent

Avril déroule son fil depuis plus de deux semaines déjà mais la montagne est encore couverte de neige. La forêt de frênes que je traverse me semble sinistre. Tout à l'heure, près d'un hameau abandonné et ses maisons de pierre grise, j'ai franchi un ruisseau silencieux : le gel retient encore le chant des eaux entre ses dents de glace. À l'horizon le soleil est d'un jaune très pâle, il diminue déjà et l'obscurité menace.

Il y a si longtemps que je marche. Plusieurs fois j'ai trébuché, mon grand manteau de toile est alourdi par la neige et le bas de mon pantalon s'est déchiré aux arêtes vives des rochers. Voilà où m'a conduit mon goût de l'aventure ! La lanière de la besace de cuir que je porte me cisaille le dos. Je m'arrête pour ouvrir ce sac et vérifier que la précieuse lettre qu'on m'a confiée s'y trouve toujours. Je l'ai glissée entre les pages de mon carnet de voyage, celui-là même où j'écris, étape après étape, le récit de mon long périple. Je relis encore une fois ce qui est écrit sur l'enveloppe.

Va Au Loïn Direction Ouest Nuit Noire Et puis Zénith

C'est à cause de cette lettre que je me suis aventuré en cette terre de Lozère et sur ce plateau qui me paraît hostile maintenant que la nuit vient. Comment vais-je y trouver ma route ? La neige fraîche a effacé le chemin que je suivais. Je suis marin, pas un homme de la montagne ; en mer, je saurai me guider sans peine mais pas ici. Je ne puis me fier aux étoiles dans le ciel : de lourds nuages les masquent maintenant. Un fort vent se lève et les bourrasques soulèvent la neige, forment des congères. Je suis à présent complètement perdu dans cette tourmente...

Je vais mourir de froid si je ne trouve pas un abri. Mais vers où porter mes pas ? On n'y voit rien et les rafales se déchaînent de plus belle en me fouettant le visage. Une cloche ! J'ai entendu une cloche qui bat. Impossible, ce doit être ce maudit vent qui me joue des tours. Non, la cloche retentit encore et elle sonne maintenant à intervalles réguliers. Mon cœur se met lui aussi à battre avec ardeur, ce carillon va me guider aussi sûrement qu'un phare dans la nuit. Je prie pour que cette cloche ne cesse de résonner. Je ne l'entends plus pendant un long moment et je m'égare, mais soudain elle recommence à battre et je peux revenir sur le bon chemin.

La cloche ne sonne plus mais une forte bourrasque m'apporte une odeur de feu de bois. Je ne vois toujours rien dans l'obscurité qui m'entoure, mais j'avance en redoublant d'effort dans la direction d'où vient la fumée. Quelques instants plus tard, j'aperçois une vague lueur : on dirait l'éclat dansant de belles flammes. Comment cela se pourrait-il avec ce maudit vent porteur de neige ? C'est pourtant bien un feu que je découvre enfin, il brûle à l'intérieur d'un petit bâtiment de pierre dont la porte en bois a été laissée entrouverte. Je me précipite à l'intérieur comme un naufragé atteignant le rivage qui le sauve. Le bâtiment abrite un four à pain ; dans sa large gueule demi-ronde, je distingue un feu de grosses bûches qui crépitent en dégageant des odeurs de résine. Cette cloche pour me guider, ce bon feu pour réchauffer mes os glacés... c'est un vrai miracle !

La douce chaleur et la fatigue ont bien vite raison de moi, je me roule en boule au pied du four et un sommeil de plomb me tombe aussitôt dessus.



Le deuxième jour :

Le feu

On me secoue. Je me réveille en sursaut, un vieil homme est penché sur moi qui m'examine. Il me parle dans une langue que je ne comprends pas :

– *Lozera ditz a l'Aigal: quora as freg, ieu ai pas caud!*

Comme je ne peux rien lui répondre, le vieil homme m'abandonne pour retourner à son feu qu'il alimente avec une belle bûche. Puis, il me dit, cette fois dans ma langue :

– Les gens d'ici viendront enfourner leurs miches de pain un peu avant le lever du jour. Je suis l'Ancien, je dois veiller à ce que le four banal reste bien chaud, tout comme je veille sur les égarés en faisant sonner la cloche de tourmente pendant les nuits où souffle la tempête.

– Alors, je vous dois doublement la vie.

– Dans un village pas loin d'ici, deux jeunes filles se sont perdues dans la tourmente en s'en retournant chez elles. On les a retrouvées mortes de froid au matin tout près de leur maison. Mais toi, tu ne t'en retournes pas chez toi, d'où viens-tu et pourquoi avoir bravé une telle nuit ?

– Mon nom est Timon, je suis marin et je m'en viens d'un pays au-delà des mers.

– L'aube est encore loin. Asseyons-nous et dis-moi ton histoire.

Tandis que le feu crépite, je raconte à l'Ancien ma rencontre avec Guy le Vaillant, un soir dans la taverne d'un port situé à l'autre bout du monde. Je cherchais depuis une bonne semaine déjà à



embarquer sur un navire. La taverne était vide à l'exception d'un très vieux marin au regard triste. Il sembla s'animer à mon arrivée et il m'invita à sa table. Moins d'une heure après, il me proposait un marché : si j'acceptais de me charger d'une lettre, je pourrais toucher une belle récompense, un vrai trésor même. La personne à qui je devais remettre cette missive s'appelait Rose Désépines, elle vivait en France dans une région nommée le Valdoncez, l'endroit où Guy avait grandi avant de partir courir le monde et les mers.

L'Ancien interrompt le cours de mon récit pour me dire :

– Je ne connais personne de ce nom. Mieux vaudrait aller du côté de Saint-Etienne, de Langlade, ou encore du château du Boy. Je te montrerai le chemin demain, aujourd'hui la tâche ne nous manquera pas si tu consens à m'aider.

– Je vous dois bien ça !



– Il faut s'y mettre à présent, le jour se lève.

J'accepte, trop content de ne pas avoir à lui en dire plus sur la nature de la récompense qui m'attend en ces lieux. Cette Rose a été le tout premier amour de jeunesse de Guy et dans le temps il lui avait confié un coffre rempli de pièces d'or romaines trouvé par hasard. Elle devait le garder sans y toucher jusqu'à son retour. A présent qu'il était au soir de sa vie, le vieux marin n'avait plus la force d'entreprendre le voyage et il voulait libérer Rose de son serment. Elle pourrait désormais user de ce trésor à sa guise à condition d'en remettre la moitié au porteur de la lettre. J'avais eu un peu de mal à croire à cette histoire, mais quand Guy m'avait annoncé qu'il pouvait me faire embarquer le soir même sur un navire, j'avais accepté et je lui avais juré d'accomplir ma mission.

– Mon gars, cesse de rêver ! me lance l'Ancien. Maintenant, il faut retirer les braises du four avant la première fournée.



Le troisième jour :

La pierre

Nous avançons depuis plus d'une heure. L'Ancien a décidé de m'accompagner un peu afin que je ne m'égare pas à nouveau car le vent n'a pas balayé toute la neige sur le chemin. Le temps s'est levé, l'air est pur et le regard porte loin, j'aperçois d'étranges pierres dressées sur le plateau que nous traversons.

– À quoi servent ces pierres qui pointent vers le ciel ?

– Personne ne le sait, me répond l'Ancien. On dit qu'elles sont là depuis la nuit des temps. Je pense que ce sont des pierres qui rêvent.

– À quoi peuvent-elles bien rêver ?

Tout en marchant, je note dans mon carnet les curieuses réponses que me donne l'Ancien.

A quoi rêvent les pierres ?

Voler dans les airs

Monter jusqu'aux nuages

Un rêve de pierre

Flotter sur la mer

Caresser les belles baleines

Un rêve de pierre

Regarder au loin

Sourire à tous ceux qui passent

Un rêve de pierre

Aimer tout le temps

Parler gentiment aux gens

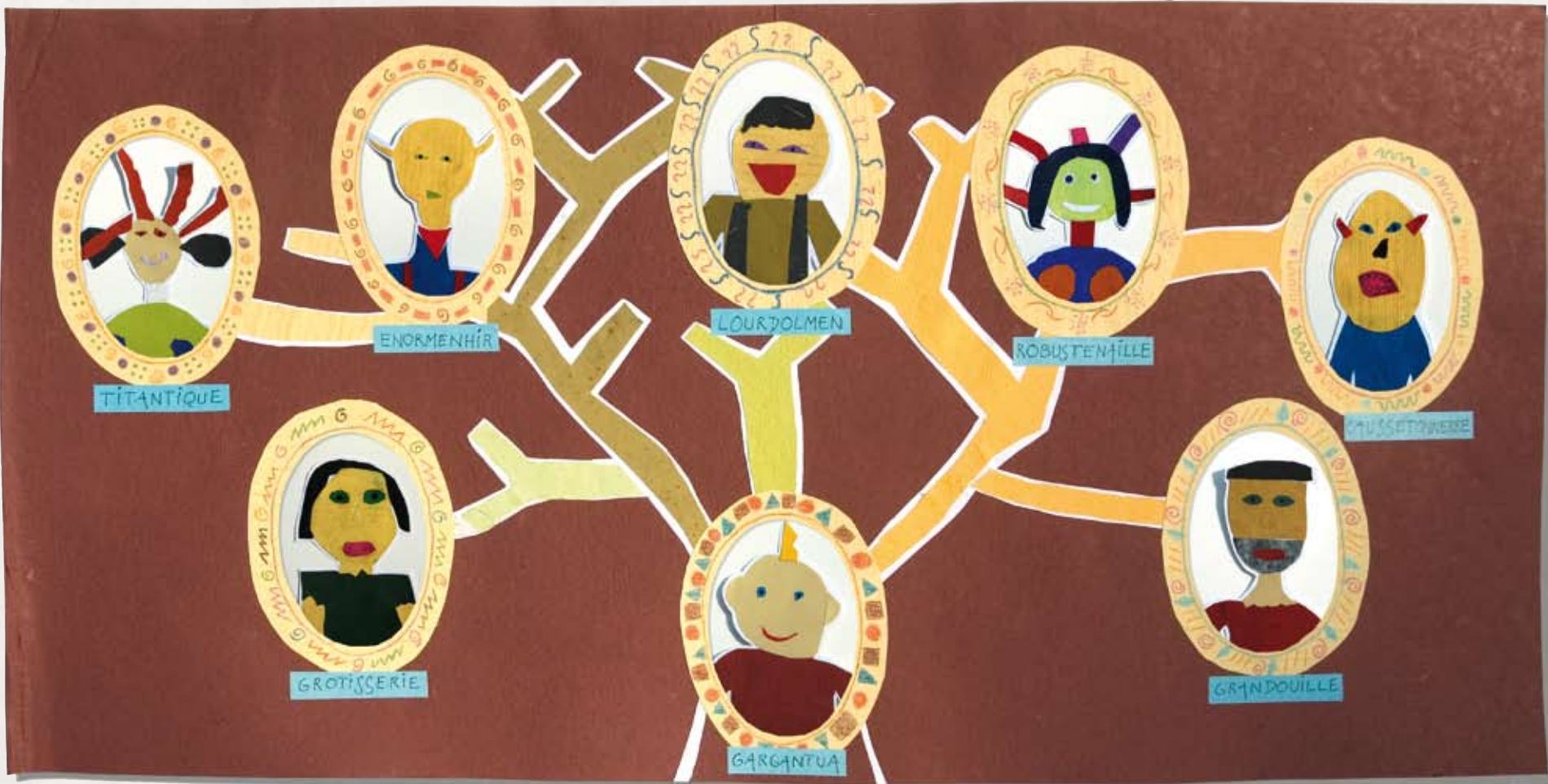
Un rêve de pierre



Bouger dans le vent

Se réchauffer en parlant

Un rêve de pierre



Un peu plus loin, j'aperçois deux étranges buttes solitaires qu'on appelle ici des puechs. Comme je le questionne à leur propos, l'Ancien me raconte la légende de Gargantua. Il y eut un jour un concours entre géants pour savoir lequel sauterait le plus haut et le plus loin. Gargantua remporta l'épreuve mais il s'enfonça profondément dans le sol en retombant. De la terre entra dans ses bottes, il les ôta et les vida en cet endroit : ce qui donna ces deux énormes monticules.

Je demande :

– Qui étaient les autres géants ?

L'Ancien sourit et me dresse aussitôt une généalogie des géants qu'il me dit tenir pour vraie : Gargantua, l'ancêtre, puis Grotisserie et Grandouille, les deux vieux. Titantique, leur fille, mariée



à Enormehir. Lourdolmen, leur fils, marié à Robustenhille qui donna naissance à Caussetonnerre. Je note leurs noms mais je crois que l'Ancien se moque de moi.

La route descend à présent vers la vallée, c'est le moment de nous séparer. Pour remercier l'Ancien de son aide, je tire mon carnet de voyage du sac et j'en arrache une page, celle où j'ai dessiné des fleurs aperçues dans des îles du Soleil Levant. Le vieil homme me demande leur nom.

– *Orchidélicieuse, fibiscustensile, aloès-poir.*

L'Ancien me dit :

– Les couleurs de tes fleurs éclaireront mes jours quand il fera trop gris.





Le quatrième jour : L'eau

Après une longue marche, je suis arrivé dans un bourg qu'on appelle Saint-Étienne. Les maisons y sont anciennes et tout de pierre, du haut du toit jusqu'au bas des murs. J'ai fait le tour du village dans l'espoir de trouver quelqu'un connaissant Rose Désépines, mais sans aucun résultat. Il y avait dans une rue haute trois fontaines alignées. Fait étrange : la troisième était remplie de plantes et de pots de fleurs. J'ai commencé à dessiner ce curieux endroit dans mon carnet quand une jeune et très jolie lavandière s'est approchée pour voir ce que je faisais. Elle était étonnée par mon allure :

– Vous avez les cheveux si clairs, les yeux si pâles.

– C'est la mer qui les a rendus ainsi.

– Oh ! la mer... je ne l'ai jamais vue, a-t-elle soupiré.

Je l'ai interrogée sans succès sur Rose. Je lui ai demandé alors pourquoi trois fontaines au lieu d'une seule. Elle m'a raconté cette histoire.

La légende des trois fontaines

En ce temps-là, trois frères avaient hérité chacun d'une fontaine. Dans celle de l'aîné, l'eau coulait en abondance. Il en usait pour arroser son jardin qui était le plus beau et le plus fourni du pays. Dans celle du cadet, l'eau coulait encore mais moins généreusement. Aussi, son jardin était-il moins florissant que celui de son frère. Quant à la fontaine qui appartenait au benjamin, il n'y restait guère qu'un mince filet d'eau. On l'aura compris, son jardin n'était pas bien resplendissant.

Un soir alors que tous trois avaient rempli leur seau et qu'ils s'en allaient à la corvée quotidienne d'arrosage, chacun croisa sur sa route une pauvre vieille en haillons qui tendait un pot de fer.



– Par charité, un peu d'eau pour faire ma soupe. Je suis bien trop vieille et fatiguée pour aller puiser dans le ruisseau tout en bas du village.

L'ainé répondit à sa demande:

– *Mon jardin est tout en beauté,
mais de cette eau-là vous n'en aurez pas,
j'en ai juste assez pour l'arroser.*

Quant au cadet, il refusa lui aussi :

– *Mon jardin est assoiffé,
de cette eau-là vous n'en aurez pas,
je n'en ai jamais assez pour l'arroser.*

Lorsque ce fut au tour du benjamin de croiser la vieille, sa réponse fut différente :

– *Mon jardin est tout desséché,
mais cette eau que vous me demandez,
je m'en vais vous la donner.*

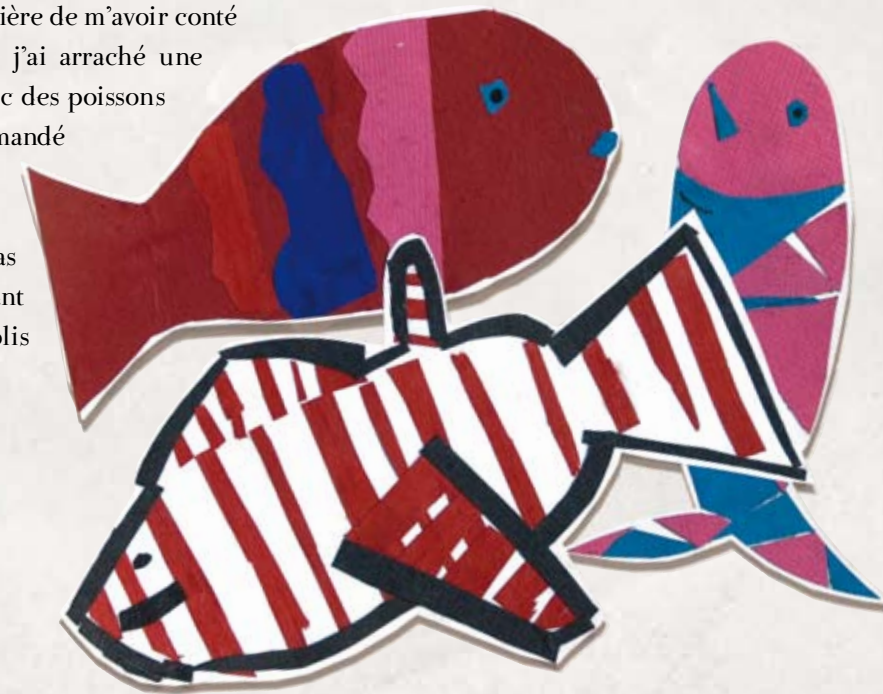
La vieille le remercia et disparut aussitôt comme par enchantement.

Le lendemain quand le frère aîné arriva devant son jardin il ne put que constater les dégâts : celui-ci était aussi desséché que broussailles en plein désert. Il courut remplir son seau à la fontaine mais plus il arrosait ses plantes plus elles dépérissaient. Le cadet connu la même mésaventure et bientôt l'un et l'autre se trouvèrent devant une terre affreusement nue et craquelée par la sécheresse.

À sa plus grande surprise, le benjamin, lui, trouva son jardin transformé : tout y était luxuriant, fleuri, abondant.

Depuis ce temps, dans ce village l'eau appartient à tous et la troisième des fontaines, celle du jeune frère, continue à être fleurie en souvenir de lui et de sa bonté.

Pour remercier la belle lavandière de m'avoir conté l'histoire des trois fontaines, j'ai arraché une page de mon carnet, celle avec des poissons des mers du Sud. Elle m'a demandé leur nom. Je lui ai dit : le requintal, la murènervee, la doradmirable. Elle ne m'a pas cru et je suis parti en emportant avec moi le souvenir de ses jolis éclats de rire.



Paroles de fontaines

Qui s'aventure à me boire, perdra la mémoire.

La première gorgée de mon eau te donnera un œil de lynx. La deuxième te donnera la force d'un ours. Mais prends garde, avec la troisième : des oreilles d'âne tu auras.



Le cinquième jour :

La terre

Je suis passé au château de Boy, mais les portes sont restées fermées... comme la bouche de tous ceux que j'ai croisés en chemin. Je crois qu'on se méfie d'un voyageur comme moi, avec mon allure de vagabond, d'étranger. J'ai donc continué jusqu'à un bourg qui s'appelle Lanuéjols.

Voici l'étrange aventure qui m'y est arrivée. L'obscurité descendait déjà et je cherchais un endroit pour m'abriter. Il y a, au bas du village, un étrange monument dont seule la partie haute émerge du sol, toute la base semble avoir été enfouie par le flot des siècles. Les murs sont cependant encore assez hauts pour couper le vent et une sorte d'arche offre un relatif abri contre la pluie. Je décidai donc de m'y installer. Un vieil homme qui passait par là m'adressa la parole :

– Ne reste pas là, ce n'est pas un bon endroit. Ce mazelet est hanté par les fées. Continue donc ton chemin.

Je n'ai jamais cru à ce genre de fadaïses, je haussai les épaules et l'homme partit en faisant de même. Après avoir mangé le quignon de pain qui me restait et un bout de fromage de chèvre, je m'installai pour dormir et ne tardai pas à rejoindre le pays des songes. Je fus réveillé au beau milieu de la nuit par une sorte de frémissement, un bruit léger comme du tissu qu'on froisse. J'ouvris les yeux et sentis un frisson glacé courir dans mon dos : un spectre se tenait près de moi. C'était celui d'une femme encore jeune. Elle me demanda d'une voix qui semblait venir de très loin si je savais en quel lieu je m'étais abrité. Je lui avouai mon ignorance et m'excusai pour avoir peut-être commis quelque sacrilège. Elle m'interrompit pour me raconter cette histoire.

L'histoire de Balbinus et Bassulus

C'était une exceptionnelle journée d'été, belle, chaude et lumineuse. Mes deux fils adorés, Balbinus et Bassulus s'amusaient dans la cour de notre propriété avec leur chat, un animal qu'ils adoraient, quand un coq de la basse-cour picora la queue de ce dernier. Le chat eut si peur qu'il partit en courant droit devant lui, Balbinus et Bassulus se lancèrent à sa poursuite.

Ils s'aventurèrent bien loin, dans un endroit que les gens d'ici appellent les Terres bleues. Je l'ai dit : il faisait très chaud ce jour-là et mes deux enfants chéris découvrirent une source limpide. Ils se souvinrent du conseil que je leur avais donné de ne jamais boire à une source inconnue : leurs eaux sont parfois pires qu'un poison, mais la tentation était trop forte : ils plongèrent leurs petites mains dedans pour s'asperger la figure. L'eau était délicieusement fraîche, ils ne purent s'empêcher d'en boire quelques gorgées.

Ils ignoraient qu'ainsi ils ne faisaient pas que troubler la pureté de la source, ils troublaient également le sommeil d'une fée. Son image apparut à la surface de l'eau, Balbinus et Bassulus restèrent pétrifiés de surprise. La fée était courroucée, elle les menaça de leur jeter un sort funeste, mes deux fils la supplièrent de n'en rien faire. La fée leur proposa alors un marché : s'ils répondaient à l'énigme qu'elle allait leur proposer, ils repartiraient sains et saufs, dans le cas contraire... Mes deux enfants avaient l'esprit vif, ils acceptèrent et la fée leur demanda :

– Qu'est-ce qui est plus léger que le souffle du vent ?

Balbinus répondit :

– Une plume... puisqu'elle vole dans le vent !

Bassulus le corrigea :

– Non, une poussière, c'est plus léger encore.



La fée éclata de rire :

– Vous avez perdu ! L'une et l'autre finissent toujours par retomber. Mais un cheveu de fée, jamais !

Puis elle disparut et mes deux enfants chéris s'en retournèrent vers notre logis en se demandant quel sort la fée avait bien pu leur jeter. Quand je les retrouvai enfin, ils ne me dirent rien de leur mésaventure par crainte d'être grondés. Tout cela je ne l'appris que bien plus tard, hélas ! À partir de ce jour-là, Balbinus et Bassulus perdirent tout appétit, chaque jour je les voyais devenir plus faibles, sans rien pouvoir faire d'autre que de me lamenter. Quand je les prenais dans mes bras, je les sentais devenir aussi légers qu'une plume pour l'un et qu'une poussière pour l'autre. Un matin, alors que je m'étais endormie à leur côté, je trouvai la chambre vide, ils avaient disparu. La fenêtre était ouverte, un souffle de vent avait dû les emporter. Plus jamais je ne les revis.

Mon mari et moi avons fait construire ce mausolée de pierre en souvenir d'eux. Voilà la douloureuse histoire de ce lieu...



Après avoir prononcé ces derniers mots, le spectre disparut mystérieusement. Je demurai un long moment éveillé mais le sommeil finit par gagner la lutte. À mon réveil, le soleil était déjà haut dans le ciel, j'avais dû rêver tout cela. Cependant, en levant les yeux, mon regard se porta à nouveau sur le linteau de pierre. À la lumière du jour, je pus distinctement voir qu'une inscription s'y trouvait gravée, les premiers mots en étaient : HONORI ET MEMORIAE... Cela me sembla être du latin, une langue à laquelle je n'entends rien, mais un peu plus loin je déchiffrai deux mots : BASSUL(I) et BALBIN(I)... Cela ressemblait fort aux noms que le spectre avait prononcés.

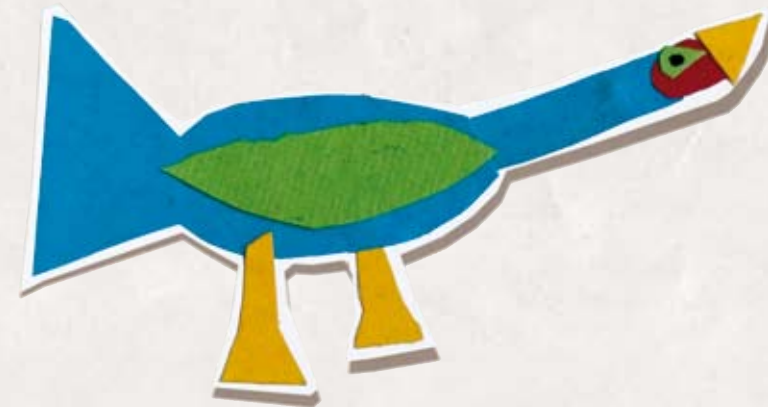
Il me fallait absolument en avoir le cœur net. Je songeai alors qu'il devait y avoir un curé à l'église du village, ces gens-là s'y connaissent en matière de latin. Le prêtre fut assez étonné par ma requête, mais il consentit à me traduire l'inscription qu'il connaissait par cœur.

« *En l'honneur et en la mémoire de Lucius Pomponus Bassulus et de Lucius Pomponus Balbinus, pieux fils, Lucius Pomponus Bassanius leur père et Pomponia Regola leur mère ont élevé ce monument et les constructions adjacentes depuis la fondation jusqu'au complet achèvement et les leur ont dédiés.* »

Je quittai le prêtre sans lui parler de ma rencontre avec le spectre, j'avais bien trop peur d'être pris pour un fou ou pire encore pour un sorcier.

Le sixième jour :

Le ciel



J'arpente toujours en vain la région à la recherche de Rose, je perds confiance : cette histoire doit être trop ancienne, il n'en reste plus aucun témoin. Parfois même je me demande si le vieux Guy ne s'est pas tout bonnement joué de moi avec son trésor. Je vais bientôt quitter le Valdonnez. Après cette dernière visite à Langlade, je rebrousserai chemin.

Aussitôt arrivé dans ce village, mon regard est attiré par un haut pigeonnier, en forme de tour carrée, autour duquel vole des nuées de pigeons. Un homme assez âgé se tient au pied de la tour, il semble diriger les pigeons d'un simple geste de la main. L'un d'eux est magnifique, il vient se percher sur son épaule ; il possède sur la tête des plumes qui brillent comme de l'or.

Il faut que je tente ma chance une dernière fois. Je me présente à l'homme et lui explique la raison de ma présence en ces lieux. Il a un étrange sourire et me confie qu'il connaît une autre histoire dans laquelle une lettre a joué un bien grand rôle.

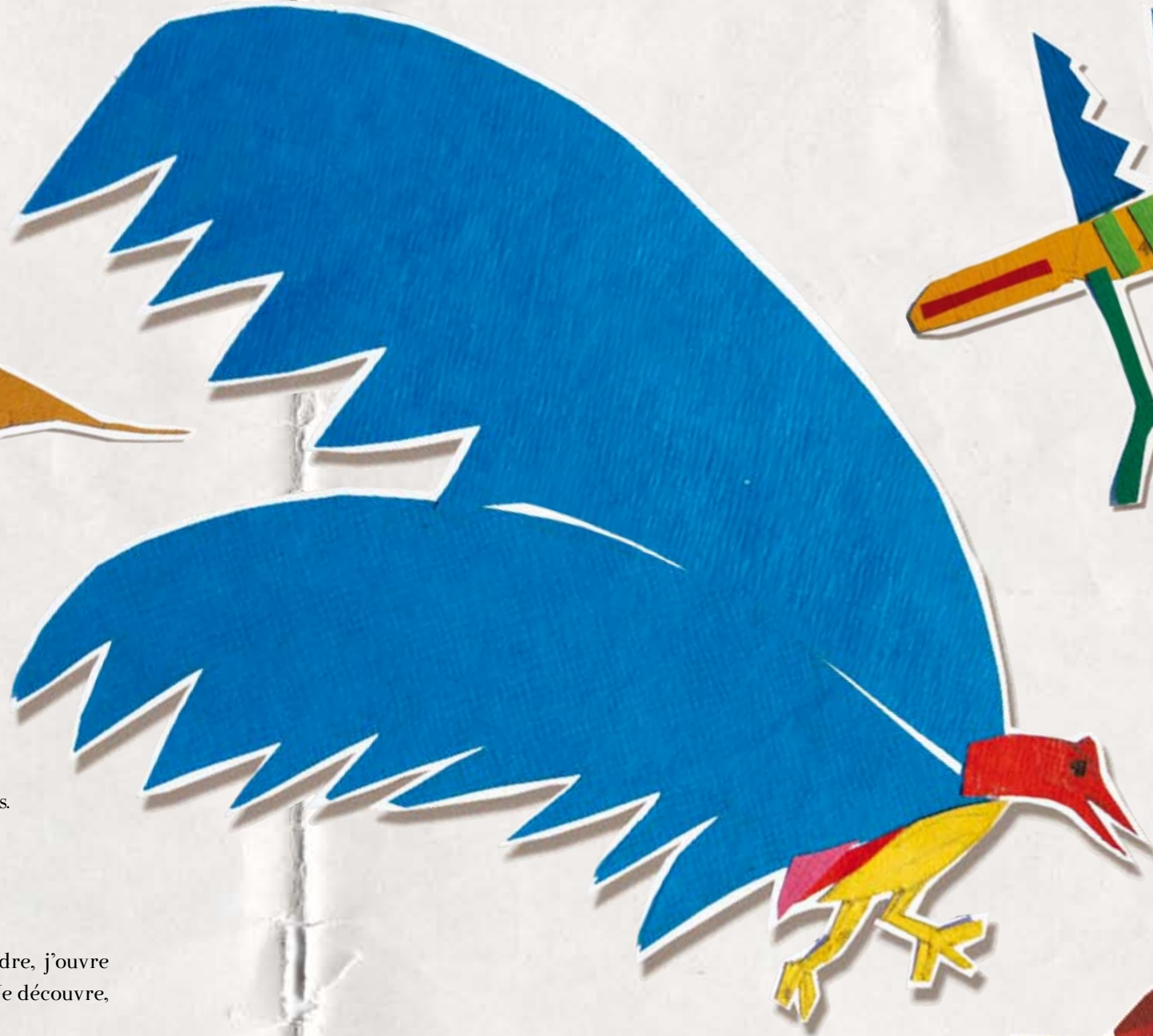
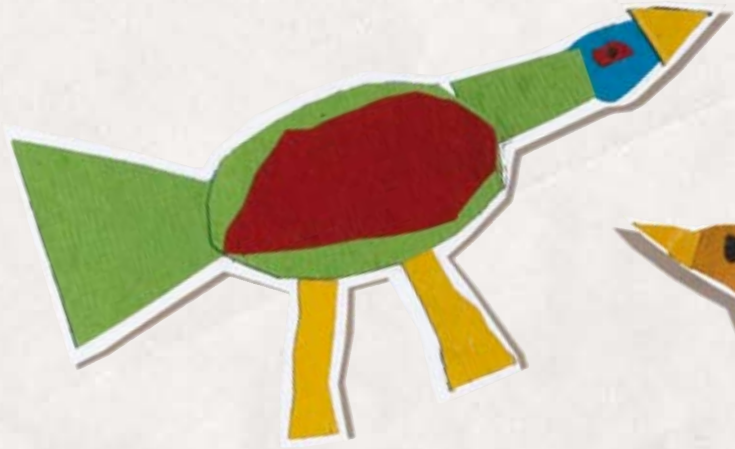
L'histoire du pigeon messager

En ce temps-là, deux jeunes gens s'aimaient d'amour tendre mais leurs familles n'en voulaient rien entendre parce qu'elles se haïssaient depuis de si nombreuses années qu'elles en avaient même oublié la raison. Il fut interdit aux deux amoureux de se revoir. La fille, qui s'appelait Lauro, fut enfermée chez elle dans la plus haute pièce de la maison. Par chance, le jeune homme, dont le nom était Peïre, avait la passion des pigeons et il en élevait un en particulier auquel il avait appris à porter des messages : il était traité comme le roi de toute la volière. À l'insu de tous, Peïre communiquait donc avec Lauro au moyen de ce pigeon voyageur. Lorsqu'il apprit que la famille de la jeune fille avait l'intention de la marier bientôt à un vieil homme très riche, Peïre sut qu'il se devait de tenter le tout pour le tout. Il envoya un message accroché à une patte de son pigeon. La lettre indiquait à son aimée de se tenir prête à minuit la veille du jour choisi pour les noces, il viendrait l'enlever et ils s'enfuiraient tous deux très loin afin de vivre leur amour au grand jour. Dès qu'elle serait seule dans sa chambre, Lauro n'aurait qu'à mettre une lampe à la fenêtre en guise de signal. Le pigeon s'envola comme à l'accoutumée dans la bonne direction, mais par un malheureux hasard il s'arrêta un instant sur une branche, c'est là qu'un gamin du village le captura et le mis aussitôt en cage.

La nuit qui précédait le jour du funeste mariage, Peïre arriva au pied de la maison de Lauro en portant une échelle de corde qu'il espérait lancer à sa belle pour quelle puisse le rejoindre. Hélas, la fenêtre demeura fermée et nulle lumière n'y brilla jamais. Peïre pensa alors que Lauro ne souhaitait pas le rejoindre et qu'elle s'était résignée à épouser un autre que lui. Il repartit donc, le cœur brisé. De son côté, Lauro était au plus profond du désespoir ; ne recevant aucun message de Peïre, elle s'était imaginé qu'il l'avait abandonnée à son sort.

Le lendemain, quand le soleil se leva, l'enfant qui avait capturé le pigeon de Peïre oublia de refermer la porte de la cage après lui avoir donné quelques grains. L'oiseau s'envola mais il avait oublié sa mission, il s'en retourna au pigeonnier où Peïre le trouva et découvrit que son message était toujours accroché à la patte de l'animal. La lettre n'avait jamais atteint la demeure de son aimée. Il s'élança là-bas bien décidé à se battre s'il le fallait pour empêcher le mariage mais quand il arriva il découvrit qu'on y effectuait non pas les préparatifs d'une noce mais ceux d'un d'enterrement. Lauro s'était jetée par la fenêtre à l'aube.





Nul besoin de poser des questions, je sais que cet homme aux pigeons ne peut être que le Père de l'histoire. Pour le remercier de me l'avoir contée, j'arrache une nouvelle fois une page de mon carnet pour la lui offrir. C'est celle qui contient des oiseaux d'îles tropicales: *toucananas, pélicanis, cacatoésitant, colibrillant, arabricot.*

Mon geste amical a touché l'homme, il me conduit alors à l'orée du village, près d'une maison abandonnée. Dans le jardin tout encombré de broussailles, on aperçoit quelques tombes. C'est la coutume chez les protestants d'enterrer les morts près de leurs demeures. Sur une pierre, je peux lire une épitaphe qui me bouleverse :

« Ici repose Rose Désépines, elle n'avait que seize ans. »

L'homme m'a laissé seul et s'en est retourné à son pigeonnier. Je cherche à comprendre, j'ouvre mon sac et en tire la lettre. Cette fois, je suis bien décidé à apprendre ce qu'elle contient. Je découvre, sous un dessin en forme d'ancre de marine, ces phrases :

« Ma très chère Rose, me voilà arrivé au soir de ma vie. J'ai voyagé dans toutes les mers, vu bien des choses étranges, terribles ou merveilleuses, mais le plus beau souvenir que je vais emporter avec moi, celui qui ne m'a jamais quitté, c'est celui de ton visage aimé. »



Le septième jour :



Le vieux marin m'a joué un drôle de tour. Tout ce temps, je n'ai fait en vérité que chercher un fantôme. C'était donc cela le véritable but de ma mission : le pèlerinage que Guy n'avait plus la force de faire sur la tombe de son amour de jeunesse, je l'ai accompli à sa place. Envolée la récompense, évanoui le trésor. Je me suis montré trop crédule. Je n'ai plus à présent qu'à m'en retourner, trompé et bredouille.

Le jour suivant, je me suis mis en marche avant le lever du soleil. Je dois passer par Saint-Etienne pour m'en aller rejoindre la grande route qui descend vers le sud et qui me conduira vers la mer, les ports et leurs navires en partance pour les terres lointaines. Je m'arrête aux trois fontaines pour y remplir ma gourde, la belle lavandière s'y trouve à nouveau. Elle m'accueille avec un sourire et des éclats dans les yeux qui ne me trompent pas : elle est heureuse de me revoir...

Je repense alors au vieux Guy et à son trésor. Je me souviens des derniers mots écrits sur l'enveloppe : *Nuit Noire Et puis Zénith*. C'est vrai : aussi noire que soit la nuit, elle n'empêche jamais le soleil d'atteindre son zénith quand le jour est venu. Se peut-il que ma bonne fortune m'attende tout de même en ces lieux ? Est-ce ici que j'ai rendez-vous avec le plus beau des trésors que puisse nous offrir la vie ?

L'Amour...

...sur ce dernier mot

L'amour... Le carnet de Timon se termine sur ce dernier mot, les pages suivantes sont demeurées vierges : pas la moindre image, plus une seule phrase. On dit que ce carnet a été retrouvé au fond d'un coffre, dans un grenier poussiéreux dans l'un des villages du Valdonnez. On prétend aussi qu'il était conservé dans un très vieux sac dont le cuir, aussi dur que du bois, l'a protégé des outrages du temps. Par ailleurs, comme il ne comporte pas la moindre date précise, il est impossible de dire quand il fut écrit. À l'évidence, la question que tout lecteur ne manquera pas de se poser est de savoir si ce carnet est vrai ou faux ? Ce qu'il contient a-t-il été entièrement inventé ou bien le récit de Timon est-il fidèle à la réalité ? Et ce marin nommé Timon, a-t-il seulement existé ?

Une chose est certaine : si vous mettez vos pas dans les siens en cette belle terre de légendes qu'est le Valdonnez, vous trouverez tous les lieux qu'il a évoqués.

La cloche de tourmente et le four banal se trouvent à La Fage, un hameau situé à 1200 mètres d'altitude où vivent aujourd'hui une quinzaine de personnes. Durant l'été, à l'occasion d'une fête, on y cuit encore le pain comme le faisaient autrefois les anciens.

Il faut avoir vu la « **Cham des Bondons** » un jour de grand vent, quand les nuages courent en lourd troupeau sur le vaste horizon du mont Lozère, pour avoir une idée de la force grandiose et de la singularité qui émanent de ce paysage. Environ 200 pierres de granit sont réunies sur une entité sédimentaire qui s'étend sur les communes des Bondons, d'Ispagnac et de Saint-Étienne en Valdonnez. Ces menhirs, dont les plus grands atteignent plus de 5 mètres, nous posent une question que personne n'est encore parvenu à résoudre : quels magnifiques rêves animaient les hommes qui unirent leurs efforts pour dresser ces pierres en direction du ciel ?

Deux étonnants petits **puechs**, ainsi qu'un troisième nommé l'échine d'aze (le dos de l'âne), se remarquent de très loin sur le flanc du mont Lozère. Ils ont de tout temps excité l'imagination des hommes et bien des légendes dont celles du célèbre géant Gargantua y sont associées.



Saint-Etienne en Valdonnez compte parmi ses nombreuses fontaines un exemple assez rare de construction qui se décline en trois éléments distincts dont le dernier est souvent fleuri par les habitants. Dans toute la région les fontaines anciennes sont d'ailleurs nombreuses et souvent parfaitement conservées même s'il faut descendre quelquefois des marches pour les découvrir. La plus étonnante est sans doute celle de Vitrolles, elle permettait de conserver les bidons de lait au frais grâce à des compartiments aménagés à cet effet dans un mur de pierre arrosé par ses eaux froides.

Le **mausolée de Lanuéjols**, lui, est sans aucun doute le monument le plus remarquable du Valdonnez. Il s'agit des vestiges d'un mausolée dédié à deux enfants, il appartenait au domaine gallo-romain des Pomponii, une riche famille de citoyens romains qui vivaient dans la région de Lanuéjols au II^e siècle. Ce mausolée extrêmement bien conservé s'étend sur une base de 9 mètres 50 par 8 et s'élève aujourd'hui encore à 7 mètres de hauteur. Son existence est mentionnée pour la première fois en 1254 dans un document concernant les terres d'Odilon de Guérin, seigneur du Tournel. Autrefois les habitants de Lanuéjols appelaient cette construction antique « lou mazelet », et d'aucuns imaginaient que les fées et le drac avaient élu demeure en ce lieu.

Pour finir, la **Tour de Langlade**, ultime vestige du château ou manoir de Langlade, située près du cours de la Nize, a subi les nombreux débordements de cette rivière qui en ont comblé la base. Au-delà d'une ouverture de pierre où l'on peut lire la date de 1692, un escalier en vis sans jour conduit à un pigeonier situé en son sommet. Les pigeons le fréquentent toujours, peut-être s'en trouve-t-il qui sont les lointains descendants de celui que le jeune Peire envoya vers sa belle Lauro.

Qui pourra jamais le dire ? Seul le chemin connaît la vérité du voyageur et seul l'écrivain sait la part d'invention que contient son histoire. Ils sont dix-sept ici les jeunes auteurs à partager les secrets contenus dans ces pages et, tout comme eux, je me suis promis de garder le silence à leur sujet.

Patrice Favaro

Dans la même collection :

La force de l'eau
Les moulins cachés de La Canourgue
Zoé Fachan et les enfants du CE1 de l'école
du Sacré-Coeur, La Canourgue, 2002.

Le mystère de Quézac
La légende du Pont
Zoé Fachan et les enfants du Foyer rural
"Les P'tits Cailloux" de Quézac, 2002.

Gabrielle et la momie
Au fil du Tarn
Sylvie Chausse et les enfants de l'école
et des Foyers ruraux de La Malène
et de Sainte-Énimie, 2003.

La malédiction des Gabales
La légende perdue de Javols
Anne Jonas et les enfants du Foyer rural
de Javols, 2004.

La gardienne du temps
Mémalou de Belvezet
Rose-Claire Labalestra et les enfants
du Foyer rural de Belvezet, 2005.

La colline interdite
Les mines oubliées de la Vallée longue
René Escudié et les enfants du Foyer rural
de Saint-Michel-de-Dèze, 2006.

Édité et diffusé par :
la Fédération départementale des Foyers ruraux de Lozère,
10, quartier des Carmes, BP 113, 48003 Mende Cedex.
Tél. : 04 66 49 23 93 – www.foyers-ruraux.com
Courriel : fdfr48@wanadoo.fr
avec la collaboration des Foyers ruraux de Langlade,
Lanuéjols et Saint-Étienne-de-Valdonnez
Conception et réalisation graphique : marc-guerra.com
Impression : Imprimerie des 4 - Marvejols
© Fédération départementale
des Foyers ruraux de Lozère - 2012

Un diamant au coeur du temps
Le château de Calberte au passé et au présent
Michèle Bayar et les enfants
de St-Germain-de-Calberte, 2007.


Le secret du postillon
Le Monastier-Pin Moriès
au temps des relais de poste
Maryse Lamigeon, François Vincent
et les enfants des Foyers ruraux
de Pied de Borne, Pourcharesses,
Prévenchères, 2008.

Etincelle et Bijou
D'Allenc en Camargue
René Escudié et les enfants
du Foyer rural d'Allenc, 2009.

La pierre de discorde
La malédiction de la Regordane
Jean-Yves Loude et les enfants
des Foyers ruraux de Pourcharesses,
Prévenchères, Pied-de-Borne, 2010.

Petites histoires d'arbres
Eric Rolland Bellagamba,
les enfants du canton du Pont-de-Montvert
et les résidents de la maison de retraite
de Vialas, 2011.





La collection « On dirait que . . . » rassemble les ouvrages issus de résidences d'artistes organisées par la Fédération départementale des foyers ruraux de la Lozère. Durant ces ateliers de l'imaginaire, un auteur invite un public d'enfants à redécouvrir un élément du patrimoine local, naturel ou culturel, et à créer collectivement un nouveau légendaire.